

## **Annexes**

## **Annexe 1 : texte du livret**

Nous reproduisons ici le texte du livret de *L'Île du rêve* d'après l'édition chant et piano (Heugel) et l'édition du livret (Calmann-Lévy).

Il n'y a pratiquement aucune différence entre le texte de l'édition chant et piano A et celui de l'édition chant et piano B.

Autant que possible, nous suivons la présentation typographique de l'édition chant et piano. Certaines erreurs ont néanmoins été corrigées, sans être indiquées (ponctuation, accents...). Pour des raisons de lisibilité, des parenthèses ont été ajoutées autour de certaines indications scéniques ou d'action, des majuscules ont été transformées en minuscules et *vice versa*.

En ce qui concerne l'agencement des vers, nous suivons celui adopté dans l'édition du livret.

Un trait vertical placé devant un ensemble de vers indique que les différents protagonistes chantent ces paroles en même temps dans la partition.

Les mots et les phrases entre deux accolades ( { } ) n'apparaissent pas dans le livret édité (ou pas sous cette forme). Lorsque plusieurs vers, à la suite, sont dans ce cas, nous répétons la première accolade ( { ) au début de chaque vers.

Les mots et les phrases en italique correspondent à la version du texte dans le livret édité.

Les différences bénignes (ponctuation, accents...) entre l'édition chant et piano et le livret édité non cependant pas été relevées.

Le texte du livret, tel qu'il apparaît dans l'édition chant et piano, correspond donc au texte en romain, sans tenir compte des accolades.

Le texte du livret, tel qu'il apparaît dans l'édition du livret, correspond au texte en romain, sauf celui placé entre accolades, et au texte en italique.

Nous utilisons les abréviations suivantes dans les notes :

- édition chant et piano A = A
- édition chant et piano B = B
- manuscrit autographe de la partition chant et piano = MACP
- manuscrit autographe de la partition d'orchestre = MA
- copie manuscrite de la partition d'orchestre = CM

Les notes indiquent les quelques différences entre A et B, ainsi que les variantes de MACP, MA et CM par rapport au texte de l'édition chant et piano.

## L'Île du rêve

[...]

[Personnages]<sup>1797</sup>*Personnages*

[...]

|  |                                |   |                    |
|--|--------------------------------|---|--------------------|
| LOTI (Georges de Kerven), officier de la marine française..... | MM. E. Clément <sup>1798</sup> | <i>Loti.....</i>                            | <i>MM. Clément</i> |
| TAIRAPA, vieillard tahitien, père adoptif de Mahénu.....       | Mondaud                        | <i>Taïrapa, père adoptif de Mahénu.....</i> | <i>Mondaud</i>     |
| TSEN LEE, Chinois .....  | Bertin                         | <i>Tseen-Lee, un Chinois.....</i>           | <i>Bertin</i>      |
| UN OFFICIER (Henri).....                                       | Dufour                         | <i>Henri, officier de marine.....</i>       | <i>Dufour</i>      |
| DEUX OFFICIERS.....  | Thomas et Durand               | <i>Deuxième officier.....</i>               | <i>Thomas</i>      |
|  |                                | <i>Troisième officier.....</i>              | <i>Éloi</i>        |

|                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| MAHÉNU.....                    | M <sup>mes</sup> J. Guiraudon |
| TÉRIA, femme de Tahiti.....    | Marie de l'Isle               |
| La Princesse ORÉNA.....        | Bernaert                      |
| FAIMANA, femme de la cour..... | Oswald                        |

|   |                                  |
|---|----------------------------------|
| <i>Mahénu.....</i>                                  | <i>M<sup>mes</sup> Guiraudon</i> |
| <i>Téria.....</i>                                   | <i>Marié de l'Isle</i>           |
| <i>La princesse Oréna.....</i>                      | <i>Bernaert</i>                  |
| <i>Faïmana, suivante de la princesse Oréna.....</i> | <i>Oswald</i>                    |

Compagnes de Mahénu, suivantes de la princesse Oréna, femmes de la cour, Chinois, Officiers de marine, Tahitiens, Tahitiennes, etc., etc.

*Jeunes filles, femmes et vieillards, suivantes de la princesse Oréna, officiers du « Neptune », marins, Chinois, danseuses, etc.*

-----

De nos jours, à Tahiti.

*La scène se passe à Tahiti sous le règne de Pomaré IV.*

[...]

[...]

I<sup>1799</sup> L'Île du rêve / acte premier

Au pied de la cascade de {Fataoua<sup>1800</sup>} *Fatahua* : un bassin d'eau vive entre {les} *des* roches sombres tapissées de fougères et de rosiers du Bengale fleuris à profusion, une sorte d'abîme qui serait sinistre, s'il n'était plein de fleurs roses ; le tout dominé par les grands mornes dentelés de {Fataoua<sup>1801</sup>} *Fatahua* et la cascade bruisante.

*Scène première*

<sup>1797</sup> La liste des personnages correspond, à gauche, à l'édition chant et piano, à droite, au livret édité.

<sup>1798</sup> La distribution ne figure que sur B.

<sup>1799</sup> MACP : « Premier tableau ».

<sup>1800</sup> MACP : « Fatahoua ».

<sup>1801</sup> MACP : « Fatahoua ».

Mahénu {et} ses compagnes, les unes se baignant, les autres étendues sur la rive, {causant} *jasant* et riant.

MAHÉNU, rêveuse.

Ô pays de Bora-Bora,  
Grand morne bercé par le flot sonore !

{AMIES DE MAHÉNU.

{Ah !

{MAHÉNU.}

Dans les parfums de mimosa,  
Dans l'ombre de la nuit, dans la naissante aurore,  
C'est toi que je revois, que je respire encore,  
Ô pays de Bora Bora.

{AMIES DE MAHÉNU.} *BAIGNEUSES*

{(Un groupe.)}

C'était l'aube, j'ai vu descendre {sur la dune<sup>1802</sup>} *du Neptune*  
De brillants officiers français.

(Un autre groupe.)

Ce soir, dans les jardins argentés par la lune  
On donnera pour eux une fête au palais.

{(Toutes.)} (*Baigneuses*)

Et nous chanterons pour vous plaire,  
Beaux officiers,

(*Autres femmes*)

Nous chanterons un chœur,  
Un {hyméné} *himéné* plein de langueur.

{Ah !}

(*Toutes*)

Douce entre toutes, la voix claire  
De Mahénu s'élèvera !

MAHÉNU.

Ô pays de Bora Bora,  
{Grand morne bercé par le flot sonore !}

---

<sup>1802</sup> MACP, MA, CM : « J'ai vu descendre du Neptune ».

{[AMIES DE MAHÉNU.]

Ah !

MAHÉNU.

Dans les parfums de mimosa,  
 Dans l'ombre de la nuit, dans la naissante aurore,  
 C'est toi que je revois, que je respire encore,  
 Ô pays de Bora Bora !}

{LES PETITES FEMMES.} *BAIGNEUSES*

Quel est ce bruit ?

*(Autres femmes)*

Alerte !

{(elles épient.)} *(Baigneuses)*

À travers ces feuillages<sup>1803</sup>

Qui vient près de nous dans les bois ?

*(Un groupe)*

Ces longues nattes, {(Un autre groupe)} ces visages

D'un jaune... {(Elles s'avancent avec précaution...)}

{UNE PETITE FEMME.} *BAIGNEUSES*

Ce sont des chinois !!

TOUTES.

Quelle horreur !!! Des Chinois !!!

{Des Chinois ! Quelle horreur !

{Quelle horreur !!! Des Chinois !!!}

*(Elles se rangent avec des mines effarées près de MAHÉNU.)*

*(Les Chinois arrivent ; en tête, TSEN LEE {portant des paquets}.)*

*Scène II*

*Les mêmes, Tseen-Lee, Chinois*

TSEN LEE, *offrant* à MAHÉNU, {prétentieusement.} *un tas de jolies choses*

---

<sup>1803</sup> MA, CM : « À travers les feuillages ».

Ô belle enfant, vers qui montent mes plaintes,  
 Enfant au souffle pur comme un parfum de thé,  
 Que veux-tu pour un seul instant de volupté ?  
 {(Très empressé)}  
 Voici des bonbons, voici des fleurs peintes...  
 Les bonbons sont doux  
 Et les fleurs sont belles...  
 Enfant que j'implore à genoux,  
 Ton charme éclaire mes prunelles  
 D'un rayon de soleil d'une étrange clarté,  
 {Enfant au souffle pur comme un parfum de thé !} *Que veux-tu pour un  
 seul instant de volupté ?*

MAHÉNU.

{(Minaudant ; elle caresse} *avec des minauderies, caressant les nattes de  
 TSEN LEE et {cherche} cherchant à prendre les fleurs<sup>1804</sup>*  
 Oui, ces fleurs sont charmantes,  
 Elles ont la couleur du ciel !

TSEN LEE.

(Extasié, lâchant les fleurs)  
 Oh ! sois la perle des amantes,  
 Aimons-nous d'amour éternel !

*(Mahénu, qui a pris les fleurs, s'éloigne en riant. Les petites femmes rient  
 très fort, elles aussi. Tseen-Lee, désabusé, piteusement :)*

{MAHÉNU.  
 {  
 {(Riant aux éclats, elle a pris les fleurs et s'enfuit.)  
 {Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !  
 {  
 {LES PETITES FEMMES, riant.  
 {  
 {Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !  
 {  
 {TSEN LEE, effaré.}}

Mes fleurs !!!

---

<sup>1804</sup> MA, indic. scénique : « Mah. minaudant et cherchant à prendre les fleurs. » Nous reproduisons le texte tel qu'il se présente dans la source (majuscules, soulignement, abréviations...).

(Il poursuit MAHÉNU.)

(Arrive{nt} la Princesse ORÉNA avec sa suite de femmes et des officiers du "Neptune"<sup>1805</sup> parmi lesquels *Georges de KERVEN*.)

{LES PETITES FEMMES, chuchotant.} *LE CHŒUR*

C'est la Princesse Oréna, Vite,  
Chinois, prenez la fuite !  
*C'est la princesse Oréna !*  
(Les Chinois se sauvent.)  
{Prenez la fuite !  
{La princesse Oréna !}  
{Elles} *les petites femmes* baissent toutes les yeux.)  
{La princesse Oréna...}

### *Scène III*

*Mahénu, Oréna, Georges de Kerven, officiers du Neptune, suivantes de la princesse, compagnes de Mahénu*

{LA PRINCESSE, SUIVANTES, OFFICIERS, KERVEN.}

ORÉNA.

Amis, voilà  
Le salon de l'île du rêve<sup>1806</sup>...  
C'est là qu'avec bruit  
On se baigne, on bavarde, on rit  
Auprès des mimosas qui fleurissent la grève<sup>1807</sup>.  
(*Présentation aux officiers*)  
Messieurs, je vous présente Mahénu,  
Une petite folle au chant pur et connu  
De tous les échos des montagnes,  
Et voilà ses compagnes,  
Muettes, les cheveux épars,  
Tout un essaim d'oiseaux qui craignent vos regards  
Plus que la fraîcheur de l'eau vive !  
{(Se tournant vers les petites femmes.)} (*Montrant Georges de Kerven*)  
Mes sœurs, cet officier à la mine pensive<sup>1808</sup>,  
C'est Georges de Kerven, frère de Rouéri,

<sup>1805</sup> MA, indic. scénique : « du "Neptune" » n'est pas indiqué.

<sup>1806</sup> MACP, MA, CM : « Ile des rêves [sic] ».

<sup>1807</sup> MACP : « les grève [sic] ».

<sup>1808</sup> MA : « mine plaintive ».

Qui vécut de longs mois ici.

LES PETITES FEMMES.

{(Elles se rapprochent, moins intimidées.)} (*Moins intimidées, se rapprochent et chuchotent*)

Vraiment, vraiment ? le frère  
De Rouéri ?

MAHÉNU.

L'ami de Téria !

KERVEN. (*à part*)

Que de fois il avait murmuré ce nom là !

(*Tristement*)

Rouéri n'est plus... sa paupière,

Là-bas, dans le pays, s'est close pour toujours !

Il est mort au printemps, bénissant dans sa fièvre

L'île aux parfums divins ; la saison des amours

Ne fleurira plus sur sa lèvre.

| {LES PETITES FEMMES, OFFICIERS.} *TOUS*

| Pauvre âme !

| {Hélas !}

| {MAHÉNU, ORÉNA.

| {

| {Hélas !

| {Pauvre âme !}

ORÉNA.

Du jeune marin

La reine, comme nous, a gardé la mémoire.

Nous parlerons de lui. Venez...

(ORÉNA sort avec ses femmes et les officiers, moins GEORGES de  
KERVEN devenu {rêveur} *sombre* et {sombre} *rêveur*.)

*Scène IV*

*Mahénu, Kerven, compagnes de Mahénu*

{LES PETITES} FEMMES.

{(Quelques-unes<sup>1809</sup>)} (à KERVEN)  
 Que ton chagrin  
 Soit bercé par nos chants !  
 {(D'autres<sup>1810</sup>.)} (*Autres femmes*)  
 Que ta tristesse noire  
 S'envole au murmure léger  
 De l'onde...  
 (Toutes.)  
 Etranger,  
 Si tu veux charmer nos solitudes,  
 Il faudra changer  
 Ton nom dont les syllabes sont trop rudes,  
 Et t'appeler ainsi qu'une fleur des sommets.  
 ({Quelques} femmes proposant un nom.)  
 Atario... {(D'autres.) Féi} *Fei*...

MAHÉNU.

Non ! Loti... Désormais  
 Qu'il se nomme Loti !

{LES PETITES FEMMES.}

(TOUTES l'entourant.)  
 C'est l'heure du baptême !

{MAHÉNU.}

Au pays des chansons,  
 Au pays où l'on aime,  
 Loti sera ton nom suprême !

{LES PETITES FEMMES.

{  
 {Au pays des chansons,  
 {Au pays où l'on aime,  
 {Loti sera ton nom suprême.}  
 Loti nous t'appelons, et nous te bénissons<sup>1811</sup> !

<sup>1809</sup> MACP, indic. scénique : « Quelques femmes. ».

<sup>1810</sup> MACP, indic. scénique : « Autres femmes. ».

<sup>1811</sup> MACP, indic. scénique : « Le jour descend peu à peu. ».

*(Elles étendent leurs petites mains sur son front en y laissant tomber des fleurs. Le jour descend peu à peu.)*

MAHÉNU.

Le soir va naître... Au loin, dans l'odorant mystère  
Du chemin solitaire,  
S'éveilleront, comme des chants d'oiseaux,  
Les bercements plaintifs des flûtes de roseaux.  
C'est le soir...

*(Les petites femmes sortent {lentement}...) (Loti retient Mahénu)*

{QUELQUES FEMMES.

{

{(en sortant.)

{C'est le soir !

{

{D'AUTRES FEMMES.

{

{C'est le soir.

{(Toutes sortent.)}

*Scène V*

*Mahénu, Loti*

LOTI.

{(Retenant MAHÉNU.)}

Enfant, demeure.

{(Elle s'arrête<sup>1812</sup>.)}

Tout à l'heure,

Tu m'as parlé

De Téria... Qu'est-elle devenue,

Celle qu'il aimait tant ?

MAHÉNU.

Son regard s'est voilé

Comme la nue,

Le soir. Peu à peu, sa raison s'enfuit...

Elle erre dans les bois, sans âme...

---

<sup>1812</sup> MACP, indic. scénique : « Mahénu s'arrête ».

LOTI.

(À part, {un peu déclamé.})  
Oh ! je voudrais parler à cette femme !

MAHÉNU.

{(S'approchant de LOTI, et un peu suppliante.)}  
Écoute : cette nuit  
Ne va pas au bal, à ces danses folles !  
Dors au fond des bois, dors près des corolles  
Qui se ferment sans bruit.

LOTI.

{(Souriant.)}  
Et la Princesse  
Oréna ?

MAHÉNU.

Cette charmeresse  
À tunique d'azur, *hélas !* l'aimes-tu mieux  
Qu'une pauvrete aux yeux  
Baissés... à la lèvre tremblante ?  
(La nuit est tout à fait venue, les enveloppant d'une clarté {très douce.  
LOTI la considère d'abord, étonné} *d'argent infiniment douce.*)

LOTI.

{(Ému<sup>1813</sup>.)}  
Je te trouve charmante,  
Petite Mahénu.  
Parle, quel âge as-tu ?

MAHÉNU.

Seize ans.

LOTI.

Et tes plaisirs, dans cette île fleurie,

---

<sup>1813</sup> MACP, indic. scénique : « très doucement. ».

Sont-ils nombreux ?

MAHÉNU.

Le bain... la rêverie...  
Le bain, surtout.

LOTI.

Ta case est-elle loin de ces paisibles rives ?

MAHÉNU.

Elle s'élève au bout  
De ce sentier bordé de fines sensibles.  
Près d'elle, l'océan baigne un épais récif  
De corail. Mon père adoptif,  
Sur une Bible, jusqu'au soir, rêve et se penche...  
Une pirogue à voile blanche  
Autrefois m'emporta  
{(un peu tristement.)}  
Loin de mon pays de Bora-Bora.

*(Les flûtes de roseau commencent à gémir. Les compagnes de Mahénu l'appellent.)*

{LA VOIX DES PETITES FEMMES, AU LOIN<sup>1814</sup>.  
{  
{Ah ! Ah !  
{  
{MAHÉNU.}

Ecoute résonner l'appel de mes amies...  
Les flûtes de roseaux chantent dans le lointain !  
Déjà les fleurs sont endormies...  
Loti, laisse ma main...  
*Il faut que j'aille au palais de la reine.*

LOTI.

Je veux te suivre...

---

<sup>1814</sup> MACP, indic. scénique : « femmes, au loin » manque.

MAHÉNU.

Non, Loti... restons encor !  
Rêvons sous la lumière extatique et sereine  
Que dans les bois charmés jettent les astres d'or.

{MATELOTS AU LOIN<sup>1815</sup>.

{

{Partir't un' fois trois matelots sur le même bateau,

{Partir't un' fois du Finistère...

{

{LOTI.

{

{(S'éloignant à son tour<sup>1816</sup>.)

{Le bal... le bal<sup>1817</sup>...

{

{MAHÉNU.

{

{(Le retenant.)

{Ah ! restons, <sup>1818</sup>restons !

{(Il revient près d'elle.)

{

{LOTI.

{

{Restons...

{

{MAHÉNU.}

Restons encor, les paupières mi-closes ;  
Là-bas, l'océan pleure et le soir est charmant !  
Un étrange désir tombe du firmament,  
Et d'un parfum d'amour enveloppe les choses...  
{Restons encor, les paupières mi-closes...  
{Ah Loti...}  
*Loti, le même dieu ne nous a pas créés,  
Bien loin l'une de l'autre il a mis nos patries.  
Chez vous, dit-on, les cieux ne restent pas dorés,*

<sup>1815</sup> MACP, indic. scénique : « Matelots dans la coulisse ». Ce chœur est supprimé dans MA et dans CP. Dans B, une note indique : « Au théâtre on passe du signe \* au signe \* page 42 [ce qui supprime le chœur]. Dans ce cas seulement on jouera les arpèges en petites notes. »

<sup>1816</sup> MACP, indic. scénique, cette phrase est suivie de : « il veut s'éloigner à son tour ».

<sup>1817</sup> Dans B, une note indique : « Fin de la coupure. Jouer l'accord en petites notes. »

<sup>1818</sup> MACP, indic. scénique : « très caressant ».

*Et le printemps se meurt, chassant les rêveries.  
 (Avec plus de tendresse.)  
 Jusqu'où faut-il monter pour le voir, ton pays ?  
 À l'aube, quand le ciel a des lueurs divines,  
 Vainement j'ai gravi les plus hautes collines.  
 En vain je l'ai cherché de mes yeux éblouis ;  
 Jusqu'où faut-il monter pour le voir, ton pays ?*

*LOTI*

*Mon pays est si loin de cette île odorante !  
 Mais, Mahénu, toi-même es-tu pas vision ?  
 Un rayon qu'a jeté la constellation ?  
 Oh ! parle, n'es-tu pas une clarté qui chante ?  
 (Il a pris la taille de Mahénu. Doucement il l'entraîne vers un tertre fleuri.)*

{ LOTI.

{

{ Restons encor, les paupières mi-closes...

{ Là-bas, l'océan pleure et le soir est charmant !

{

{ MAHÉNU.

{

{ Un étrange désir tombe du firmament,

{

{ | LOTI.

{ |

{ | Et d'un parfum d'amour enveloppe les choses...

{ |

{ | MAHÉNU.

{ |

{ | Là-bas, l'océan pleure...

{ | Je t'aime !

{ Oh ! le beau soir !...

{

{ LOTI.

{

{ Je t'aime !

{ Ah ! restons...

{

{ MAHÉNU.

{

{ Restons...

{  
 { LOTI.  
 {  
 { Encor !  
 {(Il a pris la taille de MAHÉNU, doucement il l'entraîne vers un tertre  
 { fleuri.)  
 {  
 { | MAHÉNU.  
 { |  
 { | Encor !  
 { | Loti !  
 { | Restons encor !  
 { |  
 { | LOTI.  
 { |  
 { | Ah !  
 { | Restons,  
 { | Restons encor !  
 {(MAHÉNU, frissonante, se presse<sup>1819</sup> contre LOTI.)  
 { Qu'as-tu ? }

MAHÉNU. (*se serrant contre lui, frissonnante*)

Les esprits de la nuit vont errer dans les bois...  
 Ils sortent des rochers, des flots, ils ont des voix !  
 C'est l'heure où dans le crépuscule  
 {(Très agité<sup>1820</sup>.)}  
 L'âme des morts circule...  
 (La forêt, {étrangement éclairée par les astres, semble} *est* traversée  
 d'ombres bleues<sup>1821</sup>. *étrangement éclairées par les astres. Ce sont les  
 toupapahous, les esprits de mort polynésiens.*)  
 {(Avec effroi.)}  
 Ah ! ah ! ah ! Ils sont en courroux,  
 Les fantômes bleus ! *Étranges murmures !*  
 Ils passent à côté de nous !  
*Avec leurs longues dents, leurs grandes chevelures !*  
 J'ai peur que tout au loin, là-bas,  
 Vers la mer, l'un d'eux ne m'entraîne !  
 Loti, {tu n'iras pas} *Loti, ne va pas au bal de la reine !*

<sup>1819</sup> MA, indic. scénique : « se tient ».

<sup>1820</sup> MA, indic. scénique : « très exalté ».

<sup>1821</sup> MACP, MA, indic. scénique : « La forêt est traversée d'ombres bleues, étrangement éclairées par les astres - ».

{(Suppliant<sup>1822</sup>)  
 {Au bal de la reine !}

LOTI.

{Ah !} viens plus près, {(tendrement<sup>1823</sup>) plus près,} Sur mon cœur ils ne  
 [te prendront pas !

*Oh ! viens... Restons, les paupières mi-closes ;  
 Là-bas l'océan pleure et le soir est charmant.  
 Un étrange désir tombe du firmament  
 Et d'un parfum d'amour enveloppe les choses.  
 (Il l'enlace.)*

(*Les chants de fête, Les appels des compagnes de MAHÉNU, les harmonies des flûtes , tout cela se {confondent} confond dans une musique passionnée et troublante. La toile tombe.*)

## II Acte deuxième

### {LA CASE DE MAHÉNU}

*Devant La case de MAHÉNU {; au fond, une salle basse avec une table autour de laquelle} A droite, dans l'intérieur de la case, sont assis plusieurs vieillards Tahitiens, et TAIRAPA, {lisant} qui lit la BIBLE.*

*Scène première  
 Tairapa, vieillards tahitiens, puis Tseen-Lee*

TAIRAPA.

{(Lisant.)}  
 « Or, Adam que venait de bercer un long rêve,  
 Adam ouvrit les yeux. Elle était près de lui,  
 Belle, pure et souriante : Ève,  
 Dit-il, sur mon sommeil ta blancheur avait lui. »  
 (TSEN LEE entre et regarde de tous côtés ; il tient en main une tunique de gaze.)

TSEN LEE.

---

<sup>1822</sup> MACP, indic. scénique : « très suppliant ».

<sup>1823</sup> MACP, indic. scénique : « très tendrement. ».

Mahénu n'est pas là... le vieux, dans la lecture  
De la Bible sainte est plongé.

Chère enfant ! pauvre créature !

Toujours languir auprès de ce fantôme !

{(Sautillant et discret.)}

J'ai

Pour elle apporté cette gaze jaune

Où brillent des fleurs

De toutes couleurs ;

Et, j'espère bien recevoir l'aumône

D'un regard brûlant... d'un baiser aussi !

(*Soupirant*)

Un baiser !!!

{(Se tournant vers} à TAIRAPA)

La petite est-elle loin d'ici ?

TAIRAPA, {qui ne le voit pas.} *continuant à lire, sans faire attention à Tseen-Lee*

« Ève restait muette »...

TSEN LEE, {impatient.}

Hélas ! quand on adore

Comment ne pas bramer aux échos d'alentour,

Hélas ! comment se taire ?

TAIRAPA, *continuant de lire.*

« Mais ses yeux comme une aurore

Chantaient, ses yeux avaient des paroles d'amour. »

TSEN LEE. *comiquement*

{(En fausset)}

Amour ! chose bénie et vraiment immortelle !

(Il {va frapper} *frappe* sur l'épaule de TAIRAPA.)

Taïrapa, l'enfant bientôt reviendra-t-elle ?

(TAIRAPA, qui le voit, ferme {son livre} *la Bible*, se lève lentement et vient *avec Tseen-Lee* sur le devant de la scène<sup>1824</sup>.)

TAIRAPA.

---

<sup>1824</sup> MA, indic. scénique : « Taïrapa, qui le voit enfin, se lève lentement, ferme la bible et vient sur le devant. ».

Elle cherche des fruits pour le repas du soir.  
 La petite n'est plus la même !  
 Elle, jadis riieuse et courant dans les bois,  
 Elle reste au logis ; parfois  
 Elle semble rêveuse...

TSEN LEE.

Oh ! sans doute elle m'aime !..

TAIRAPA.

À peine elle a gardé  
 Son goût pour la parure, la toilette...

TSEN LEE.

(Satisfait, *montrant la tunique*)  
 Ce vêtement brodé  
 Va sûrement, réveiller la fillette.

(Entre MAHÉNU portant des fruits dans une corbeille qu'elle dépose à terre. TAIRAPA retourne dans la {salle basse} *case* dont il ferme les rideaux.)

*Scène II*

*Mahénu, Tseen-Lee, puis jeunes filles tahitiennes*

TSEN LEE.

{(À part)}

C'est elle, Mahénu !

(Il s'approche {de MAHÉNU} *d'elle* et lui {fait une révérence} *présente la tunique jaune en s'inclinant très bas.*)

Pour que tu sois encor

Plus charmante, je viens t'offrir une tunique

Où l'aube semble avoir mis comme un reflet d'or.

Oh ! ! vois cette couleur unique

Au monde ; ces rayons étranges, merveilleux,

Ne sont-ils pas l'enchantement des cieux ?

(Il ouvre la tunique et la {pose} *met* sur les épaules de MAHÉNU, qui sourit, fascinée.)

Et maintenant, aux fêtes de la reine,

Nulle ne t'égalera ;  
 La princesse Oréna,  
 Les femmes, avec leur traîne  
 Verte ou d'azur, envieront ta beauté !  
 {(Entrent les petites femmes)  
 {(Leur montrant MAHÉNU, allant de l'une à l'autre tandis qu'elles  
 {entrent<sup>1825</sup>.)}}  
 (*Entrent les jeunes filles. Tseen-Lee leur montre la petite*)  
 Voyez ! voyez ! Elle est la fleur de volupté.  
 {(De plus en plus enthousiasmé il tourne autour de MAHÉNU en  
 {gesticulant.))}  
 Confucius, le sage  
 Eut frissonné d'amour à son passage.  
 Approchez-vous, ne craignez rien,  
 Voyez combien  
 Sur {son buste} *sa taille* cela divinement se croise !

(*Les compagnes de Mahénu l'entourent, pendant qu'elle se prélassse coquettement dans la robe que Tsen-Lee lui a donnée. Elles éclatent de rire.*)

#### LES {PETITES FEMMES.} JEUNES FILLES

{(Elles s'approchent, et éclatent de rire.)}  
 Ah ! ah ! ah ! {ah ! ah ! ah ! ah !} C'est de l'étoffe chinoise !  
 Ah ! Ah ! Ah ! Ah !  
 {(MAHÉNU jette la tunique avec dépit et colère ; TSEN LEE, furieux,  
 {court après les jeunes filles pour les battre. Essoufflé, il ramasse la  
 {tunique et disparaît.)  
 {  
 {(A ce moment entre LOTI vêtu du costume tahitien<sup>1826</sup>.)}}

(*Entrée de Loti, au milieu des rires des jeunes tahitiennes. Toutes les femmes s'enfuient en poussant un cri. Tseen-Lee lui-même disparaît furtivement. A la vue de Loti, Mahénu jette la tunique et la piétine avec humeur.*)

{MAHÉNU.  
 {

<sup>1825</sup> MACP, indic. scénique : « T. L. montre Mahénu aux petites femmes. », plus loin : « les petites femmes entrent toujours. » ; MA, indic. scénique : « Il leur montre Mahénu, à mesure qu'elles continuent d'entrer ».

<sup>1826</sup> MA, indic. scénique : « Les petites femmes le poursuivent en riant, tandis que Loti entre, vêtu du costume tahitien ».

{(à ses amies<sup>1827</sup>...)  
 {Trève de paroles !  
 {(se tournant vers lui<sup>1828</sup>.)  
 {Ne les écoute pas, Loti !  
 {Ce sont des folles !}

*Scène III*

*Mahénu, Loti, vêtu du costume tahitien, puis Téria*

LOTI.

Je t'avais défendu de recevoir ici  
 De ces marchands chinois.

{LES PETITES FEMMES, au dehors et toujours riant.  
 {  
 {Loti, Loti, ah ! ah !}

MAHÉNU.

{Pardon !..} *Pardonne-moi... Je t'aime!...*  
 C'était pour te sembler plus belle *ainsi* !

LOTI.

Mahénu, ce {que j'aime en toi} *qui me charme en toi-même*  
 C'est la fleur {de beauté légère,}  
*De ta beauté... Ce que j'adore*  
*En toi c'est ta fraîcheur*  
*D'aurore*  
 {C'est le parfum senti dans cette île...}  
 C'est ton {regard} *parfum*, et c'est ta voix  
 Qui captiva mon cœur, dès la première fois !  
 (TÉRIA paraît sur le seuil de la porte, encore belle mais déjà flétrie<sup>1829</sup>, {les  
 cheveux presque<sup>1830</sup> blancs et} le visage {pâli} *pâle*.)  
 Oh ! là-bas... cette femme avec sa chevelure  
 {Toute} *Déjà* blanche... les yeux presque éteints, la figure,  
 Les traits vieilliss par la douleur !..  
*De quel sombre royaume*  
*Vient-elle ?*

<sup>1827</sup> Cette indication manque dans MA.

<sup>1828</sup> Cette indication manque dans MACP et MA.

<sup>1829</sup> MACP, indic. scénique : « vidée » à la place de « flétrie ».

<sup>1830</sup> MACP, MA, indic. scénique : « presque » manque.

MAHÉNU, { tristement. }

La voici, Téria, vain fantôme  
D'un radieux passé !  
(Elle lui fait signe.)  
{Entre}, *viens, viens* pauvre cœur insensé.

LOTI.

{(À part.)}  
Dieu ! Téria ! je tremble...  
Mon frère, hélas !

MAHÉNU, à TÉRIA, qui s'approche.

Cherche à qui cet homme ressemble...

TÉRIA. *avec insouciance*

Je ne sais pas...

MAHÉNU.

Eh bien, celui-ci, c'est le frère  
De Rouéri, ton époux, ton amant.

TÉRIA.

De Rouéri... { ma prunelle } *maintenant tout s'éclaire*  
Ainsi que par enchantement...  
La raison me revient ! Oui, je reconnais là  
Son {doux} visage, son doux regard qui me charma  
Toute une année !  
{(Changeant de ton.)}  
Hélas ! mon âme s'est fanée...  
Mon cœur est mort...  
{(Très bas, tendrement.)} (*Un silence, puis très tendrement, très bas*)  
Mais lui, <sup>1831</sup>mon Dieu !  
Est-il heureux au moins, dans sa patrie ?  
Trouve-t-il le ciel assez bleu ?  
N'a-t-il jamais de triste rêverie...

---

<sup>1831</sup> MACP, indic. scénique : « très bas. ».

N'a-t-il jamais, le soir, des mouvements d'effroi ?  
 (plus bas encore, et baissant les yeux.)  
 Se souvient-il un peu de moi<sup>1832</sup> ?  
 (*Silence de Loti*)  
 Parle, parle, mon frère.

MAHÉNU, {un peu hésitante.}

Rouéri n'est plus...

{TÉRIA<sup>1833</sup>  
 {  
 {Que dis-tu ?  
 {  
 {(Puis elle écoute douloureusement MAHÉNU.)  
 {  
 {MAHÉNU}

Sa paupière,  
 Là-bas, dans le pays, s'est close pour toujours...  
 Il est mort au printemps, bénissant dans sa fièvre  
 Le nom de Téria...

{TÉRIA.  
 {  
 {(Pleurant)  
 {Hélas !  
 {<sup>1834</sup>Hélas !  
 {  
 {MAHÉNU.}

La saison des amours  
 Ne fleurira plus sur sa lèvre...

TÉRIA.

Ah ! Laissez-moi pleurer ! *Mort ! Mort ! lui, mon époux...*  
*Ah ! si du moins j'avais bercé sa dernière heure*  
*D'une chanson au rythme doux*  
*Comme une aile qui vous effleure.*  
 {Lui, mon époux, mort...} mort au printemps !

<sup>1832</sup> MACP, indic. scénique : « Silence de Loti ».

<sup>1833</sup> MA, indic. scénique : « terrifiée ».

<sup>1834</sup> MACP, indic. scénique : « dans un sanglot ».

{(douloureux.)}  
 Cette saison {eut} pour nous *eut* tant de charmes !  
 {(comme en s'apaisant)}  
 {Ah ! qu'} il est bon de pleurer. Hélas ! depuis longtemps  
 Je n'avais pu verser de larmes...  
 (Elle sanglote, puis redevient morne, indifférente.)

MAHÉNU.

De nouveau sa raison s'égare... peu à peu  
 Son regard perd sa flamme...

TÉRIA.

{(Regardant MAHÉNU, puis LOTI.)}  
 {Adieu...} il est temps de partir ! *adieu...*

LOTI<sup>1835</sup>.

Quelque chose de l'âme  
 De mon frère a chanté dans cette pauvre femme...  
 Je ne sais quoi de pur comme une aube d'avril !  
 (Il s'approche d'elle et l'embrasse {au} *sur le front*.)

MAHÉNU, songeuse, {tandis que<sup>1836</sup> TÉRIA s'éloigne}.

Pendant tout son exil  
 Elle fut son épouse...  
 {(LOTI revient vers MAHÉNU<sup>1837</sup>.)} (*Téria s'éloigne. Loti revient vers Mahénu.*)

LOTI.

{(Doucement.)}  
 Ce baiser, Mahénu, n'en es-tu pas jalouse ?

MAHÉNU.

{(Souriante.)}  
 Jalouse !...  
 (Doucement et simplement.)}

<sup>1835</sup> MACP, MA, indic. scénique : « Loti considère Téria. ».

<sup>1836</sup> MACP, indic. scénique : « tandis que » manque.

<sup>1837</sup> Cette indication manque dans MA.

Ô mon ami, je veux t'aimer comme autrefois  
 Téria chérissait ton frère...  
 Notre cœur est sincère<sup>1838</sup>  
 Et nous vivrons heureux dans le calme des bois.  
 Tu partiras un jour<sup>1839</sup>... qu'importe !  
 Mon âme sera forte  
 {(Changeant de ton)}  
 Et puis, je ne veux pas songer au lendemain.  
 {(Avec charme)}  
 Je souris aux clartés de notre amour première,  
 Je veux suivre, dans la lumière,  
 Le radieux chemin !

LOTI.

Oui, ne songeons qu'à l'amour de nos âmes,  
 Charmant comme un Réva-Réva...

MAHÉNU.

Et bénissons le jour où nous nous rencontrâmes  
 Sur {le bord} *les bords* du ruisseau<sup>1840</sup> fleuri de Fataua<sup>1841</sup> *Fatahua*...

{LOTI.}

Souviens-toi... *souviens-toi* :

{MAHÉNU.}

Le murmure de l'onde  
 Se mêlait à la voix des flûtes de roseau...

{LOTI.}

Et l'air était si pur, le soir était si beau,  
 Qu'on se sentait revivre aux premiers temps<sup>1842</sup> du monde !  
 (Le rideau du fond s'écarte. TAIRAPA, debout, entouré de ses  
 compagnons, lit gravement les derniers versets de la Bible, tandis que

---

<sup>1838</sup> Dans A, erreur typographique : « suicère ».

<sup>1839</sup> Dans MA et CM, par erreur : « Nous partirons un jour ».

<sup>1840</sup> Dans A et B, erreur typographique : « ruisseau ».

<sup>1841</sup> MACP, MA, CM : « Fatuha ».

<sup>1842</sup> MA, CM : « au premier temps ».

MAHÉNU s'agenouille. *et, joignant les mains, répète les paroles de son père.*)

TAIRAPA.

« Et { lorsqu'il } *quand il* la pressa contre son cœur fiévreux,  
Les chants<sup>1843</sup> de la forêt, les brises s'apaisèrent,  
Il régnait un silence odorant... et tous deux  
Sous le regard jaloux des étoiles, s'aimèrent ! »

LOTI.

*Je pleure en écoutant ces chants religieux...*  
*Je revois la maison maintenant solitaire...*  
{ Ô } *oh ! mon enfance, oh ! mes soirs de prière !*

*(La toile tombe lentement.)*

{ VIEILLARDS TAHITIENS.

{

{ « Et lorsqu'il la pressa contre son cœur fiévreux  
{ Les chants de la forêt, les brises s'apaisèrent...

{

{ MAHÉNU<sup>1844</sup>.

{

{ « Il régnait un silence odorant »

{

{ VIEILLARDS TAHITIENS.

{

{ Et tous deux, sous le regard jaloux des étoiles, s'aimèrent. » }

---

<sup>1843</sup> MACP, par erreur : « champs ».

<sup>1844</sup> MA, indic. scénique : « agenouillée, et doucement ».

## III Acte troisième

Chez la princesse Oréna ; une véranda éclairée par des torchères et complètement ouverte sur une sorte de jardin enchanté dont les fonds se perdent dans la nuit. De grandes palmes et des silhouettes lointaines de mornes se découpent sur un ciel étoilé où brille la Croix-du-Sud. À droite, à travers une colonnade en bois des îles, on aperçoit un salon blanc et or. Les invités vont et viennent entre le salon et la véranda, mêlés aux tahitiennes de la cour qui ont de longues robes de soie traînantes et de longs cheveux dénoués.

*Scène première*

*Henri, Faïmana causant avec animation, tandis que Mahénu et ses amies chantent dans la coulisse*

{(Le rideau est encore baissé.)

{

{CHŒUR lointain et chantant fort<sup>1845</sup>.

{

{Tihi 'ura teie

{I te vai to'eto'e

{Te Hamuri te mata'i

{O Hiro é.

{I ta'oto noa na ho'i au è

{I te one aua

{(En traînant.)

{I pa'epa'e.

{

{La voix de MAHÉNU.

{

{Ah ! Loti !

{Loti ! Ah !

{Viens !

{

{CHŒUR<sup>1846</sup>.

{

{Tihi 'ura teie

<sup>1845</sup> Dans A et B, une note indique : « Air populaire de la Polynésie. (Prononcer les U comme s'il y avait OU.) ». MACP, indic. scénique : « Chœur dans la coulisse, placé assez loin et chantant assez fort. » ; l'indication donnée en note dans A et B manque.

Dans l'édition chant et piano, l'agencement des mots en polynésien étant fautif et variable, nous présentons ce texte tel que l'a reconstitué et traduit M<sup>me</sup> Louise Peltzer, professeur de linguistique à Papeete ; en voici la traduction : C'est Tihi'ura [probablement le nom d'un trou d'eau] / À l'eau fraîche / Le vent de Hiro / Est le Hamuri. / Je dormais / Sur le sable où l'on aimait / Se reposer.

<sup>1846</sup> La partie de basse de ce chœur n'est pas chantée sur ces paroles mais sur « Ha ! ».

{ I te vai to'eto'e  
 { Te Hamuri te mata'i  
 { O Hiro é<sup>1847</sup>.  
 { I ta'oto noa na ho'i au è  
 { I te one aua  
 { (En traînant.)  
 { I pa'epa'e.  
 { (En s'éloignant un peu, mais chantant fort)  
 { Tihi 'ura teie  
 { I te vai to'eto'e  
 { (En s'éloignant encore, mais toujours f)  
 { Te Hamuri te mata'i  
 { O Hiro é.  
 { I ta'oto noa na ho'i au è  
 { I te one aua  
 { I pa'epa'e.  
 {  
 { La voix de MAHÉNU au loin.  
 {  
 { Tihi 'ura teie  
 { I te vai to'eto'e  
 { Ah !  
 {  
 { CHŒUR.  
 {  
 { (Plus loin et p)  
 { Tihi 'ura  
 { Tihi 'ura teie  
 { <sup>1848</sup>I te vai to'eto'e.  
 {  
 { (Le Rideau s'ouvre<sup>1849</sup> ; les invités circulent par groupes ou seuls ; il  
 { règne une animation élégante.)}

*MAHÉNU, dans la coulisse*

*Jadis, il était une étoile dans les cieux,  
 Une étoile à figure humaine ;  
 Ceux qui la regardaient poussaient des cris affreux,  
 Pris de folie âpre et soudaine.*

*LE CHŒUR, dans la coulisse*

<sup>1847</sup> Mahénu chante au-dessus du chœur sur le texte : « Ah! Hiroé ! ».

<sup>1848</sup> MACP, indic. scénique : « plus loin. ».

<sup>1849</sup> MACP, indic. scénique : « se lève » à la place de « s'ouvre ».

*Mais Taora, dieu de l'immensité,  
La conjura, dans sa bonté.*

*MAHÉNU*

*L'étoile tressaillit ; l'étoile par les mondes  
Se mit à courir jusqu'au soir,  
Puis, lasse, elle tomba dans la mer, et les ondes  
S'ouvrirent pour la recevoir.*

*LE CHŒUR*

*Où le flot s'est ouvert chante une verte grève,  
Et c'est notre pays d'amour, l'île du rêve.*

UN {JEUNE} OFFICIER, *dans les salons*

{(Dans un groupe.)}  
Hélas ! Nous te quittons demain,  
Pays d'amour !  
{(Simplement.)}  
Île du rêve<sup>1850</sup> !

{UN AUTRE} *DEUXIÈME* OFFICIER.

Adieu ! plaisirs ! Heure trop brève !

(HENRI<sup>1851</sup> veut donner le bras à FAIMANA pour rentrer dans les salons.  
Celle-ci boude.)

HENRI<sup>1852</sup>.

Quoi ! je vous offre en vain  
Le bras, ma bien aimée !

FAIMANA, {tristement}.

Donc, vos jolis serments se sont évanouis  
Ainsi qu'une fumée ?

---

<sup>1850</sup> MACP, MA : « Ile des Rêves ».

<sup>1851</sup> MACP, MA : « Pierre ». La ligne de chant de CM indique toujours « P ».

<sup>1852</sup> MACP, MA : « Pierre ».

HENRI<sup>1853</sup>.

Chère, ne pleurez pas ! Vos nuits  
Auront un court veuvage !  
Quittez cet air boudeur,  
Je reviendrai gardant votre charmante image,  
Toujours {vivante<sup>1854</sup>} *vivace* dans mon cœur.

FAIMANA.

Vous reviendrez ! plaisanterie !  
Vaine promesse ! Ce sont là  
Les paroles de tout étranger qui s'en va !<sup>1855</sup>  
{(Pleurant à moitié)}  
Mais aucun ne revient dans notre île fleurie !

HENRI<sup>1856</sup>.

Voyons, Faïmana,  
Ne donnez pas le spectacle des larmes.  
Là-bas, les {hyménés} *himénés*  
Se suivent, pleins de {charme} *charmes* !  
Venez ! *venez...*  
(Ils sortent, tandis que la voix de MAHÉNU se fait entendre {au loin} *plus grave, plus vibrante.*)

{La voix de} MAHÉNU<sup>1857</sup>.

J'ai tressé pour ma couronne  
Quelques fleurs mortes déjà !  
Ainsi qu'un Réva-Réva  
{(LOTI entre par les jardins, et prête l'oreille au chant de MAHÉNU.)}  
Mon cœur s'agite et frissonne !  
*Haut comme la montagne aux funèbres sommets*  
*S'élève mon tourment pour toi, toi que j'aimais !*

(*Loti est entré par les jardins.*)

Scène II

---

<sup>1853</sup> MACP, MA : « Pierre ».

<sup>1854</sup> Dans MACP, en note : « vivace ? / vivante ? ».

<sup>1855</sup> A et B : « s'en-va ! ».

<sup>1856</sup> MACP : « Pierre ».

<sup>1857</sup> MACP, indic. scénique : « de loin. » à la place de « La voix de Mahénu ».

*Loti, seul*

LOTI.

Hélas ! Voici l'heure suprême !  
 Mahénu ne sait pas qu'il faut nous séparer !  
 Je crains sa douleur... j'ai peur de moi-même !  
 Je ne pourrais la voir pleurer !  
 {(Très ému)}  
 Pauvre petite épouse ! ô ma fidèle amie !

MAHÉNU. *dans la coulisse*

{(Un peu plus rapproché.)  
 J'ai tressé pour ma couronne,}  
*Haut comme la montagne aux funèbres sommets  
 S'élève mon tourment pour toi, toi que j'aimais !*

LOTI.

Elle chante !

{MAHÉNU.  
 {  
 {Quelques fleurs mortes déjà !  
 {  
 {LOTI.}}

On dirait la plaintive harmonie

De nos adieux...

{MAHÉNU.  
 {  
 {Ainsi qu'un Réva-Réva  
 {Mon coeur s'agite et frissonne !  
 {  
 {LOTI.}}

*Elle chante... Mon Dieu ! Ne plus jamais l'entendre  
 Cette voix d'un charme si tendre !  
 {Plus jamais !  
 {Ah ! Mahénu !  
 {Ne plus te voir !}  
 Ne plus jamais vous voir, enchantement des cieux*

*De Polynésie, ô terre d'extase  
 Que berce au loin le plaintif océan !  
 Ne plus te voir, ô ma petite case,  
 Où tout un an,  
 Sous un toit de fougère et de pervenches roses,  
 J'ai rêvé de si douces choses !  
 { Hélas !  
 { Ne plus jamais vous voir, enchantement des cieux  
 { De Polynésie !  
 { Ô terre d'extase  
 { Que berce au loin le plaintif océan ! }  
 Tout n'est qu'un vain songe ici-bas...  
 Toi-même, un jour, dans quelque tourbillon de flamme,  
 Tu périras,  
 Île charmante, ô paradis de l'âme,  
 Fait d'un parfum d'amour<sup>1858</sup> et d'un baiser de femme !*

*(La voix de Mahénu s'élève de nouveau.)*

*Oh ! je veux m'enivrer, une dernière fois,  
 De cet air embaumé, de cette nuit sans voiles ;  
 En une heure, je veux revivre de longs mois  
 De clartés, d'ivresse et d'étoiles !  
 Respirer chaque fleur, boire chaque parfum,  
 Emporter avec moi, tout au fond de moi-même,  
 Un rayon de ce printemps défunt,  
 Un reflet de cette heure suprême !*

*(Les chants ont cessé. Loti monte sur la véranda.)*

*Plus de chants !*

{ CHŒUR<sup>1859</sup>.  
 {  
 { (Dans les jardins<sup>1860</sup>)  
 { Tihura te ié,  
 { (LOTI va vers le fond, et regarde au loin dans la nuit ; puis il revient  
 { lentement.)  
 { Ite vai toé toé...  
 { Tehamuri te matai hohiroé

<sup>1858</sup> A : le a de « amour » manque.

<sup>1859</sup> Comme précédemment, la partie de basse de ce chœur n'est pas chantée sur ces paroles mais sur « Ha ! ».

<sup>1860</sup> MACP, indic. scénique : « Dans la coulisse ».

{I taoto no ana hoi aué  
 {Ite o né aua...}  
 (*Entre La Princesse ORÉNA {entre et} qui vient vers {LOTI<sup>1861</sup>} lui.*)

*Scène III*  
*Oréna, Loti, puis Mahénu*

LOTI.

La princesse !

ORÉNA.

Loti !  
 Votre front me semble envahi  
 Par la pâleur et la souffrance !  
 N'êtes-vous pas heureux de retourner en France ?

LOTI.

Heureux ! lorsque je laisse ici  
 Tout un an de bonheur, d'ineffables tendresses...  
 De sublimes clartés !  
 Pauvre petite !..

ORÉNA.

A-t-elle appris que vous partez ?

LOTI.

Je n'ai pas osé le lui dire !  
 (MAHÉNU venue par les jardins, s'approche de la balustrade contre laquelle sont appuyés {LOTI et} la PRINCESSE *Oréna et Loti*. Elle cherche à surprendre les paroles {de} *prononcées par LOTI<sup>1862</sup>*.)  
 Ah ! je bénis son clair sourire,  
 Saintes heures de joie et d'éblouissement !  
*Entretiens d'un charme suprême...*  
 (MAHÉNU sourit, {elle} est heureuse ; et, prenant la main que LOTI abandonne hors de la balustrade, la lui baise avec transport<sup>1863</sup>. *Loti, surpris, se retourne et veut adresser la parole à Mahénu.*)

<sup>1861</sup> MACP, indic. scénique : « Loti » est écrit sur le mot « lui » ; MA : « lui » à la place de « Loti ».

<sup>1862</sup> MA, indic. scénique : « [...] Loti et Oréna : elle cherche à surprendre / les paroles prononcées par Loti - ».

{Entretiens d'un charme suprême...}

MAHÉNU.

{(Bas, et toujours cachée, à LOTI surpris<sup>1864</sup>.)}

Non ! Reste ! Laisse-moi t'écouter seulement  
Et, baiser cette main en cachette... Je t'aime !

ORÉNA, qui n'a pas vu MAHÉNU.

Ah ! Pauvre Mahénu !

{(LOTI fait de vains signes à ORÉNA<sup>1865</sup>...)}

Que de larmes, demain,

Quand vous serez parti !

*(Loti a fait de vains signes à Oréna. Mahénu, en entendant ces dernières paroles, pousse un cri et chancelle. Loti se précipite au bas de l'escalier, la reçoit dans ses bras et la transporte sur un banc. Elle ouvre les yeux. La princesse s'éloigne.)*

{MAHÉNU.

{

{(Elle pousse un cri et chancelle...)

{Ah !!!

{(LOTI se précipite au bas de l'escalier, la reçoit dans ses bras et la  
{transporte sur un banc. La princesse s'éloigne. MAHÉNU rouvre les  
{yeux lentement.)}

*Scène IV*

*Mahénu, Loti*

LOTI.

C'est moi, chère petite,  
Voici ma main...  
Reviens à toi, bien vite !..

MAHÉNU, {regardant LOTI et douloureusement}.

Demain !

---

<sup>1863</sup> MA, indic. scénique : « Elle sourit, et prenant la main que Loti abandonne / hors de la balustrade, la baise avec transport. - ».

<sup>1864</sup> Didascalie qui manque dans MACP.

<sup>1865</sup> MA, indic. scénique : « [...] à la Princesse. ».

LOTI.

Ne les écoute pas !  
Je t'aime...

MAHÉNU.

{(D'une voix sourde, pénétrée.)}  
C'était vrai, ce qu'ils disaient<sup>1866</sup> tout bas...  
{C'était vrai !}  
Voilà pourquoi, depuis ce matin, l'on m'évite !...  
Mon pauvre cœur a fini de chérir.  
Demain tu partiras ! Demain, je vais mourir !

LOTI.

{(Très expressif, avec émotion<sup>1867</sup>.)}  
Dis ! Ne veux-tu plus croire au dieu de ton enfance,  
Qu'autrefois tu savais prier avec amour ?  
Tu m'avais bien promis d'être vaillante, un jour !  
Parler de mort, c'est une offense,  
Un blasphème...  
{Dis, ne veux tu plus croire au dieu de ton enfance ?..  
{Dis ?...}

MAHÉNU, {tristement}.

Je sais bien, moi,  
Que ma vie est brisée...  
Tu frissonnes ? Pourquoi !  
Aux rayons du soleil quand elle s'est grisée,  
La fleur peut se faner !  
Tu vas m'abandonner...  
{(Tendrement)}  
*Et moi, Je t'aime encore !*

LOTI.

Mahénu, je t'adore !  
Et si tu m'aimes, tu vivras !

---

<sup>1866</sup> MA : « ce qu'il disait ».

<sup>1867</sup> MACP, indic. scénique : « et avec émotion ».

MAHÉNU.

Vois comme étrangement tes baisers m'ont pâlie !  
 Pour vivre, il faudrait que j'oublie  
 Tes paroles d'amour, l'étreinte de tes bras  
 {(Très emporté)}  
 | Dont le seul souvenir éveille en moi des flammes !  
 |

{ | LOTI.

{ |

{ | Mahénu !

{ | Tais-toi !

{

{ MAHÉNU.

{

{ Au sortir de nos chauds transports, }

*Après nos nuits d'extase et de rêve enchanté*

Veux-tu que je me jette en des amours infâmes !...

LOTI.

Tais-toi !

MAHÉNU.

{(Tristement.)}

Je finirai... comme les autres femmes

De ce pays qui meurt de volupté !

{ LOTI.

{

{ Ah ! jamais ! tu ne peux me quitter !

{

{ MAHÉNU.

{

{(Tremblante<sup>1868</sup>.)

{ Que dis-tu ?

{

{ LOTI.

{

{ Ô Mahénu,

---

<sup>1868</sup> Didascalie qui manque dans MACP.

{Tu ne peux me quitter !

{

{MAHÉNU.

{

{Ah ! Loti !}

LOTI.

{Non, jamais !}

*Tais-toi.* Nos {chauds} *doux* serments, notre ivresse profonde,

| En un jour ne finiront pas !

|

{ | MAHÉNU.

{ |

{ | Loti, dirais-tu vrai ?

{

{LOTI.}

Sur un autre vaisseau qui part pour le vieux monde

| En même temps que nous, tu me suivras !

|

| MAHÉNU.

|

| Ah !

| {Je t'aime !}

LOTI.

{Ah ! toi, mon âme !

{Toi, ma vie,}

*T'abandonner, toi, mon amour, ma vie.*

Non, pas de lâche adieu !

Viens ! tu seras là-bas mon éternelle amie !

| Mon épouse devant les hommes, devant dieu !

|

| MAHÉNU. *haletante*

|

| {Ah ! Loti...}

{Ah !} *Oh !* te suivre... {quelle joie !}

LOTI.

Là-bas ta voix enchanteresse  
Me rappellera ce ciel toujours pur.

*MAHÉNU*

*Te suivre...*

LOTI, {MAHÉNU}.

Nous ferons avec notre tendresse  
Une Océanie... Un pays d'azur !

{MAHÉNU.  
{  
{Ah !  
{Te suivre !  
{  
{LOTI.}

À demain...

MAHÉNU.

À demain !

LOTI.

Sur la grève,  
Viens me retrouver, ô fleur de mon rêve...  
*Blanche étoile de mes yeux,*  
Et nous partirons tous les deux !..  
(Il s'éloigne.)

*ENSEMBLE*

*Nos chauds serments, notre ivresse profonde  
En un jour ne finiront pas.  
Tous deux nous partirons demain pour le vieux monde...  
Comme ici, nous pourrons nous adorer là-bas !*

{MAHÉNU.  
{  
{À demain !

{(MAHÉNU le suit tendrement du regard et du geste. La princesse  
{ORÉNA est entrée doucement.)}

*(Loti s'éloigne. Oréna est entrée en scène par le jardin. Elle a entendu les dernières paroles des deux amants. Mahénu, tremblante, extasiée, est tombée à genoux.)*

*Scène V*

*Mahénu, Oréna, puis Téria et Tairapa*

ORÉNA.

Non, Mahénu...

{(MAHÉNU tressaille<sup>1869</sup>.)}

{(Simplement)} tu ne peux pas le suivre !

{(MAHÉNU {frémit et semble interroger anxieusement la princesse<sup>1870</sup>...} se lève brusquement.)}

{ORÉNA.}

Songe à Tairapa, tout courbé par les ans ;  
Il a bercé ton clair printemps,  
Et, maintenant, il a besoin de toi pour vivre !

MAHÉNU

*Mon père...*

ORÉNA

*Enfant, si tu partais ainsi,  
Il en mourrait sans doute...*

MAHÉNU, {désespérée}.

Et ne mourrai-je pas en demeurant ici ?

ORÉNA.

Pauvre petite, écoute {aussi :}

---

<sup>1869</sup> MA, indic. scénique : « tressaute. ».

<sup>1870</sup> MA, indic. scénique : « Oréna ».

*Ecoute aussi :*

Les fleurs de nos pays se fanent sur la terre  
 D'exil, et perdent leurs attraits...  
 Il leur faut le {parfum} *soleil*, le {soleil} *parfum*, le mystère...  
 L'enchantement de nos forêts.

Ici, tes grands yeux purs<sup>1871</sup> ont des clartés sereines...  
 Là-bas, leur flamme s'éteindra...  
 Il n'écouterà plus tes douces cantilènes...  
 Un jour il te dédaignera !..

MAHÉNU.

Il me dédaignerait ! Ô pensée, ô souffrance !..

ORÉNA.

{Les fleurs de nos pays se fanent sur la terre d'exil !...}  
*Non, Mahénu, non, tu ne peux le suivre en France.*

MAHÉNU.

Il me dédaignerait... lui ! Non ! cela n'est pas  
 Possible !..

ORÉNA.

Enfant ! d'autres ont quitté l'île,  
 Et d'autres ont souffert là-bas !..

*(Entrée de Téria guidant le vieux Tairapa.)*

MAHÉNU.

{Ah !} *Oh ! Ne plus être aimée ! Être une chose vile*  
 {Ne plus être aimée...}  
*Et sans rayons ! Doux passé et<sup>1872</sup> lumière !...*  
 Réveil fatal !

---

<sup>1871</sup> MA, CM : « yeux noirs ».

<sup>1872</sup> MA : apparemment « de » à la place de « et » (difficilement lisible) ; CM : « de » à la place de « et ».

ORÉNA.

Enfant, {retourne auprès de} *rentre avec* ton vieux père...  
Tout ce bruit te fait mal !

MAHÉNU.

Il ne m'aimerait plus... {il me dédaignerait ! lui !  
Ah !...}  
(D'une voix {très émue et très basse} *éteinte, entrecoupée.*)  
Oui... sous le vert feuillage,  
Je veux retourner... je veux m'endormir...  
Le cœur toujours plein de son souvenir...  
{(Elle sanglote doucement<sup>1873</sup>.)  
{(TÉRIA et TAIRAPA s'avancent tristement<sup>1874</sup>.)  
{Au pays de Bora-Bora,  
{(Elle se laisse aller peu à peu à une vague et douloureuse rêverie.)  
{Grand morne bercé par le flot sonore...}

TAIRAPA.

*Mahénu, courage !*  
Reviens au pays de Bora-Bora.

MAHÉNU.

*Au pays de Bora-Bora,  
Grand morne bercé par le flot sonore,  
Dans les parfums de mimosa,  
Dans l'ombre de la nuit, dans la naissante aurore,  
Mon cœur, mes yeux mourants le reverront encore...*  
*(Elle se laisse peu à peu tomber dans les bras de la princesse.)*

ORÉNA.

Ah ! {pauvre Mahénu !} *pleure, Mahénu, ton rêve évanoui !*

---

<sup>1873</sup> Didascalie qui manque dans MA.

<sup>1874</sup> MACP et MA ne comportent que l'indication : « tristement ». Celle-ci, de toute évidence, ne concerne pas Téria et Taïrapa mais l'expression du chant de Mahénu.

{TAIRAPA.  
 {  
 {(Tristement.)  
 {Doux rêve évanoui !  
 {  
 {MAHÉNU, dans le rêve.  
 {  
 {Ô pays de Bora-Bora...  
 {(Elle défaille dans les bras de TAIRAPA<sup>1875</sup>.)}

TÉRIA. *sombre*

{(Gravement, l'œil perdu...)}  
 Un soir d'été, son frère est parti comme lui !...  
 {(Les chants recommencent au loin.)  
 {  
 {CHŒUR.  
 {  
 {(Très loin.)  
 {Tihi 'ura teie  
 {I te vai to'eto'e  
 {Te Hamuri te mata'i  
 {O<sup>1876</sup> Hiro e.  
 {(Le rideau se ferme<sup>1877</sup> lentement.)  
 {I ta'oto noa na ho'i au è  
 {I te one aua}

*(Le rideau descend lentement pendant qu'au loin dans le palais on entend encore les chants de fête.)*

---

<sup>1875</sup> MACP, MA : « dans les bras de Taïrapa » manque.

<sup>1876</sup> A et B : « ho ».

<sup>1877</sup> MACP : « baisse » à la place de « se ferme ».